

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

J. TARDY

L'œuvre des œuvres Lettre ouverte  
à Rémy

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 113-117

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# L'ŒUVRE DES ŒUVRES

## Lettre ouverte à Rémy

...L'œuvre des oeuvres ne saurait être une de ces nombreuses institutions locales, qui ne peuvent atteindre, en définitive, qu'un nombre assez restreint d'individus. L'œuvre des oeuvres — beaucoup d'autres l'ont dit avant moi, et il importe de le répéter bien haut — c'est la Presse catholique !...

Loin de moi la pensée de contester la haute portée morale des caisses rurales, et de dédaigner les inappréciables services matériels qu'elles peuvent rendre à nos campagnes ;

<sup>1</sup> Lettre extraite de la *Chronique du Sud-Est*, Revue mensuelle d'Etudes sociales et d'Action catholique, que nous ne saurions trop recommander aux hommes d'oeuvres et aux Cercles de «Jeunes». — Abonnement, Suisse 5 fr. 10, Quai Tilsitt, Lyon.

mais avons-nous donc pour autant le droit d'oublier cette indéniable évidence, cette vérité de simple bon sens : tant que nous n'aurons pas l'opinion pour nous, nous n'aurons rien fait ; nos oeuvres les plus belles, les plus utiles seront bâties sur le sable, et partant, à la merci du premier coup de vent.

Il faut donc former l'opinion.

Mais, qui fait l'opinion, sinon la Presse ?...

La Presse, c'est la « grande école primaire », selon l'énergique expression de M. Fouillée ; école qui devra provisoirement remplacer toutes celles que nous ravit la persécution.

Que dis-je ? Il y a plus ! La presse est une véritable usine !... Et sûr de n'être contredit par aucun homme d'expérience, je n'hésite pas à la définir : la grande usine où se fabrique l'opinion.

Je suis heureux de me rencontrer ici avec le R. P. Serpillanges, homme d'un talent incontesté, qui ne craint pas de poser cette affirmation dans un de ces derniers ouvrages : « La Presse a transformé l'éducation de l'homme. C'est elle qui façonne les cerveaux. L'homme d'aujourd'hui ne juge plus par lui-même ; il cherche son jugement dans son journal ».

Et A. Baudon, cet éminent penseur, n'a-t-il pas écrit : « Ne pas donner dans les œuvres la première place à la Presse, c'est s'entêter à placer la pyramide sur la pointe. »

Dès lors, la conclusion ne s'impose-t-elle pas d'elle-même, avec cet aveugle éclat, cette implacable logique qui met fin à toute discussion ?...

Dès lors, ne ressort-elle pas clairement l'urgente nécessité, la capitale importance de la diffusion de la vérité dans les masses populaires, par l'intermédiaire des journaux chrétiens ou du moins honnêtes ?...

Alors, pourquoi refuser à cette œuvre des oeuvres la place qui lui revient de droit, la première ?...

Permettez-moi donc, mon cher ami, de revenir, en insistant, à l'idée que je vous avais soumise : créer un service spécial pour la presse. Je m'y sens d'autant plus encouragé que la Fédération régionale des Alpes et de Provence, avec laquelle vous entretenez de si cordiales relations, a déjà réalisé cette pensée. Bonne leçon de la soeur cadette à son aînée !

Enfin, laissez-moi rappeler à vos lecteurs les paroles si suggestives qu'adressait, en 1846, le juif Crémieux à ses coreligionnaires, paroles que nous ne devrions jamais nous lasser de répéter, puisqu'elles renferment, à elles seules, tout un programme et qu'elles peuvent devenir pour ceux qui les ignorent une véritable révélation : « Comptez l'or et l'argent pour rien, les places pour rien, les honneurs et les distinctions pour rien ; mais emparez-vous de la presse, à tout prix. La presse, c'est tout. Et le jour où vous aurez la Presse, avec elle, vous aurez tout le reste. »

Les Juifs — nous devons le reconnaître hélas ! la rougeur au front et la tristesse au cœur ! — plus intelligents en cela et plus énergiques que nous, catholiques, ont recueilli ce programme et, après l'avoir étudié, l'ont exécuté.

Peu à peu, avec une constance, une habileté, une ténacité que rien n'a pu entraver, ils ont su se rendre maître de presque toute la presse et en faire contre nous un engin véritablement formidable. Aussi, les voyons-nous aujourd'hui, eux, qui ne sont pourtant qu'une poignée, tenir en leurs mains l'opinion, la manier à leur gré et, par elle, asservir sans pitié, et cruellement déshonorer notre malheureuse patrie.

Je passe sous silence l'accaparement éhonté des meilleures places, des grasses sinécures, des distinctions immeritées..., etc. Elle s'est donc bien réalisée, la parole de leur chef : ayant la presse, ils ont tout le reste !...

Ah ! mon cher ami, n'est-ce pas là une *leçon de choses* Plus éloquente que tous les discours ? Que les Jeunes y

réfléchissent ! ils comprendront enfin que là doivent se concentrer leurs plus généreux efforts !

Ils se décideront résolument à créer au sein de chacun de leurs groupes une section spécialement consacrée à la diffusion des bons journaux.

Et maintenant, s'ils me demandent de préciser et de tracer le programme que devront poursuivre ces divers comités, je leur répondrai : « Portez vos regards au-delà des Vosges et voyez ce qu'a su faire l'intrépide phalange des catholiques allemands. Plus de quatre cents journaux fondés en quelques années, lancés avec une vigueur, avec un courage qui ne reculait devant aucun sacrifice, soutenus avec un indomptable acharnement, répandus à profusion dans les villes, dans les bourgades et jusque dans les hameaux les plus reculés de l'Empire ! Et cela, sous le feu incessant d'une persécution sans trêve ni merci, sous la tempête déchaînée par les brutales fureurs du « Chancelier de fer ! »

Et quels étaient les moyens employés par eux pour faire prospérer ces journaux ? Ils se résument dans ces trois mots que Lemaescal, dans *l'Indépendance bretonne*, appelle si pittoresquement les trois « *Iren* » : « *Aboniren, Insciren, Correspondiren.* » Vous avez deviné : abonnements, annonces, nouvelles.

Pas de Congrès où les catholiques allemands n'aient fait retentir ces magiques et victorieuses formules. Elles ont été efficaces partout où l'on a voulu sérieusement les appliquer. Elles seront aussi nos libératrices si nous savons enfin les entendre.

Mais... je m'égare !... Je m'oublie à vous dire des choses que vous, mon cher ami, connaissez mieux que moi.

Puisse votre indulgence me pardonner ce zèle peut-être intempestif et la franchise de mon langage !

L'un et l'autre trouveront à vos yeux leur excuse dans le motif qui les inspire : l'ardent désir dont brûle mon âme

de contribuer, selon la faible mesure de mes forces, à rendre plus fécondes les généreuses initiatives et les junéviles ardeurs que votre infatigable labeur a su grouper autour de la *Chronique*.

Veillez agréer, mon cher ami, l'assurance de mon affectueux et entier dévouement en J. M. J.

J. TARDY.